

La Lettre

Le héron garde-bœufs

Document extrait de *La Lettre* de la réserve n° 113
novembre- décembre 2022



Réserve Naturelle
BAIE DE SAINT-BRIEUC

Son nom de « garde-bœufs » lui a été attribué par Carl von Linné, car il accompagne très souvent les troupeaux qui effarouchent en se déplaçant une multitude d'insectes, d'amphibiens et autres petits animaux dont il se nourrit.



La première observation de l'espèce en Bretagne date du 15 décembre 1994. Il est observé quatre ans plus tard en fond de l'anse d'Yffiniac. Aujourd'hui, on en dénombre plusieurs centaines chaque hiver.

A la conquête de Nord



Depuis la fin du XIX^e siècle, le Héron garde-bœufs a une aire de distribution en expansion. Originaire de l'Asie méridionale (Inde, le Pakistan,... jusqu'au Japon) et de l'Afrique tropicale au sud du Sahara, il s'est répandu à travers toute l'Afrique méridionale dès la fin du XX^e siècle.

Son aire de reproduction s'est étendue au fur et à mesure à partir de l'Afrique du Nord, en atteignant tout d'abord le nord de la péninsule ibérique en Europe à la fin des années 1930. En France, il apparaît comme nicheur régulier en 1968 en Camargue. Dès 1980, les preuves de nidification sont recensées au lac de Grand Lieu (Loire-Atlantique) avec 2 couples reproducteurs en 1981. En 1984, 2 à 4 couples nicheurs sont notés dans les marais de Brouage en Charente-Maritime, bien que l'espèce y ait probablement niché depuis 1981. Cette lente expansion de l'espèce a été réduite à néant lors de l'hiver très rigoureux de 1984-1985 qui sévit en France, pendant lequel la mortalité a été très importante. Depuis, de nouveaux cas épisodiques de nidification se sont produits – et plus massivement à partir de 1992. Des couples ont niché dans le Morbihan à partir de 2006, dans l'Ille-et-Vilaine en 2007 et dans le Finistère en 2008. Si des nidifications ont eu lieu entre 2007 et 2009 à la frontière du département sur l'île Chevet en Rance maritime (Saint-Jouan-des-Guérets - Ille-et-Vilaine), les Côtes-d'Armor n'ont, à ce jour, jamais accueilli de reproducteurs (GEOCA, 2014).



Reconnaître le Héron garde-bœuf

L'oiseau paraît trapu, bas sur pattes avec un cou large et court. La tête ronde aux joues gonflées et le menton bombé prolongé par un bec court et épais lui confèrent une expression singulière. En hiver, son plumage est entièrement blanc. Au printemps, le blanc immaculé du plumage de l'adulte est interrompu par la crête érectile roux orangé couvrant la tête et la nuque, et par de longues plumes effilées roux orangé à brunâtre rosé situées sur le dos et le haut de la poitrine. Le bec habituellement jaune, devient orangé à rouge écarlate, en particulier juste avant la ponte. A cette même époque, les pattes grises en hiver se colorent en rose, en jaune, puis en rouge écarlate.

Le Héron garde-bœufs est quasiment silencieux en période hivernale et sur les lieux d'alimentation. Ce n'est que dans les colonies de reproduction ou dans les dortoirs qu'il se manifeste bruyamment. Au cours de la reproduction, le concert s'intensifie par les caquètements des jeunes au nid.



Le Héron garde-bœufs peut être confondu avec un autre petit héron de taille presque identique, l'Aigrette garzette (*Egretta garzetta*), ou avec une plus grande espèce, la grande Aigrette (*Ardea alba*).

Héron garde-bœuf vs aigrette

Le Héron garde bœuf est un échassier légèrement plus petit que l'Aigrette garzette, et a le bec entièrement jaune, alors que l'aigrette garzette à un bec noir.



Aigrette garzette



Aigrette garzette

En vol, l'aigrette garzette a souvent le cou en forme de S et apparaît longiligne, le Héron garde-bœuf a le cou raide et apparaît plus trapu.

La grande aigrette possède également un bec jaune mais sa taille est proche de celle du Héron cendré.



Grande aigrette

Entre prairies et zones humides

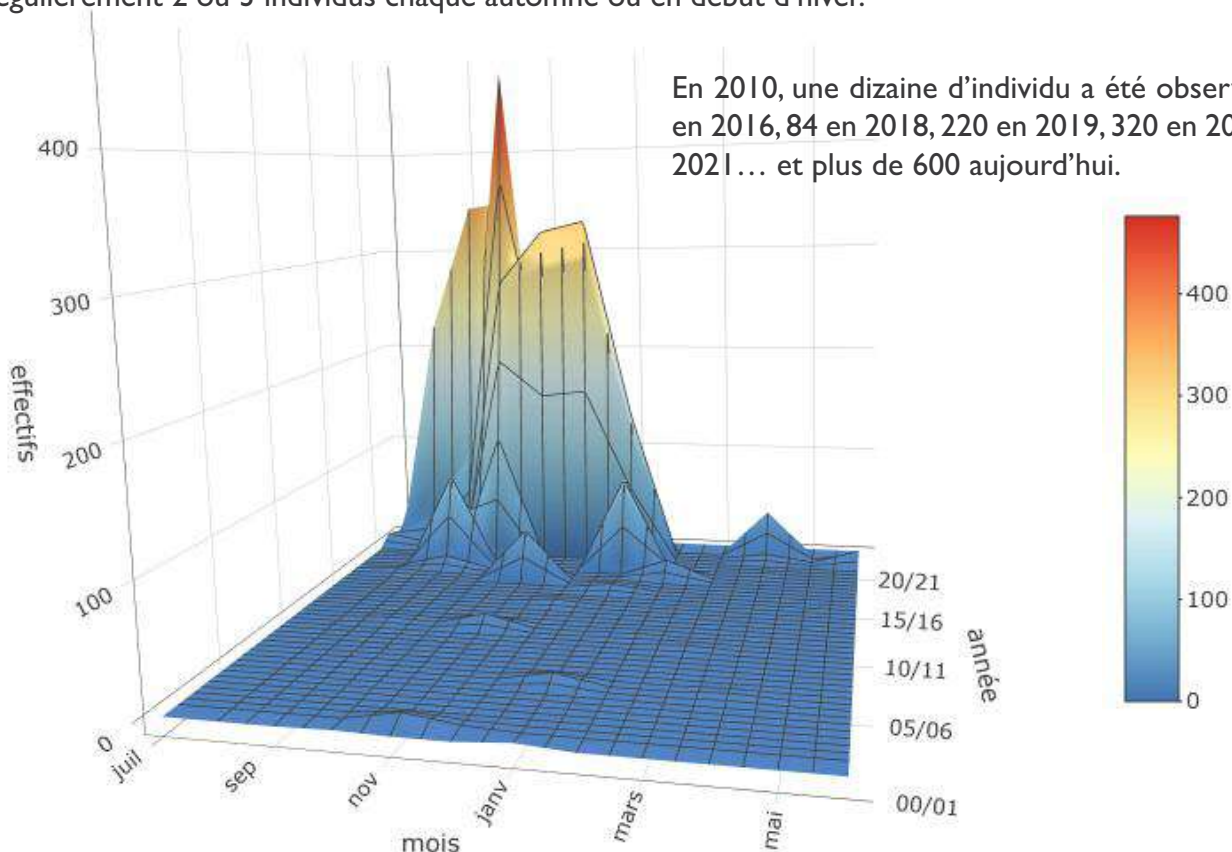


En France, le Héron garde-bœufs fréquente de préférence les régions d'étangs, de marais, les vallées alluviales riches en pâturages et en troupeaux. Il recherche également pour se nourrir des milieux plus secs, voire arides, à condition qu'ils soient parcourus par du bétail.

Le site alimentaire optimum est composé d'une prairie sèche ou humide pâturée par des bovins ou des chevaux, la strate herbacée n'excédant pas 40 à 50 cm. L'association avec le bétail n'est cependant pas obligatoire. Il fréquente aussi les bordures de fossés, de canaux, d'étangs...

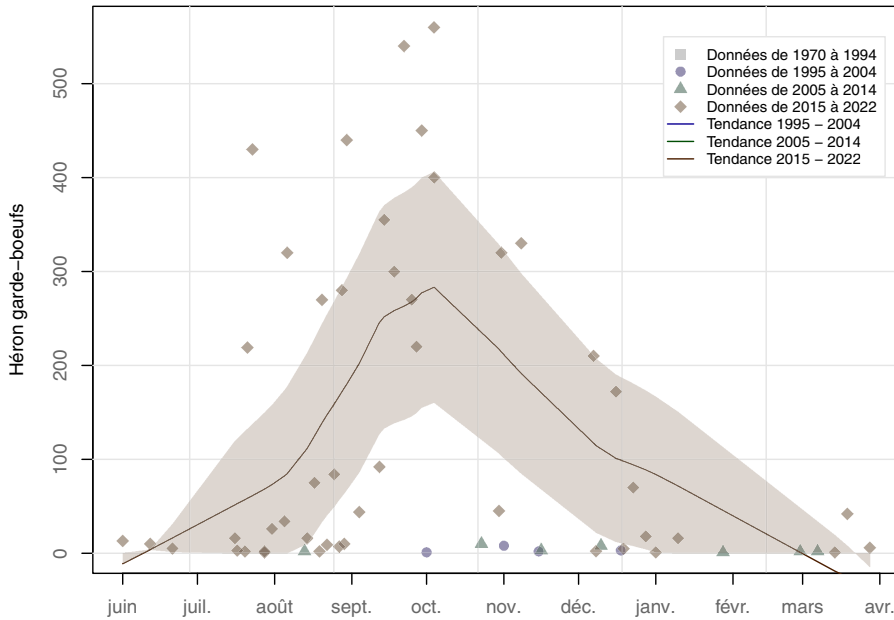
Depuis 1998 en baie de Saint-Brieuc

La première observation dans les prés-salés de la baie de Saint-Brieuc date de 1998. On observe régulièrement 2 ou 3 individus chaque automne ou en début d'hiver.



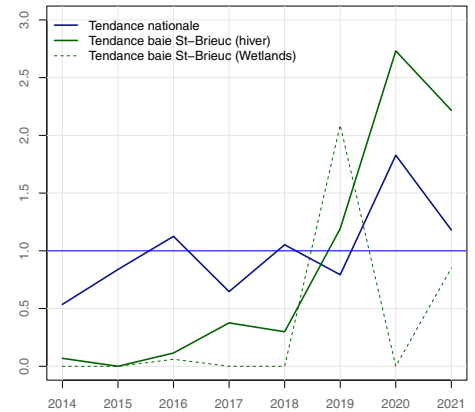
En 2010, une dizaine d'individu a été observé, puis 45 en 2016, 84 en 2018, 220 en 2019, 320 en 2020, 560 en 2021... et plus de 600 aujourd'hui.





. Les effectifs maximums sont observés en novembre, mais les Hérons garde-bœufs fréquentent le fond de baie de juillet à mai.

A l'échelle nationale, l'espèce est en augmentation de +7% sur la période 1993-2021 et +17% sur la dernière décennie.



En baie de Saint-Brieuc, les héron garde-bœufs se regroupent pour la nuit sur les grands arbres du site de Saint-Illan (Langueux) en bordure de la réserve naturelle. Au matin, ils stationnent un moment dans la zone de tranquillité des prés-salés avant de partir dans les prairies environnantes en quête de nourriture. Au soir, avant la tombée de la nuit, les hérons se regroupent à nouveau dans les prés-salés avant de rejoindre leurs dortoirs dans les hauts arbres de Saint-Illan.

